

“ — Le maître de l'enfer vous rend grâces, messire ! ”

(Un treizième convive avait surgi soudain. . .)

“ Salut ! ” dit-il avec un étrange sourire.

C'était un chevalier. Son armure d'airain
Avait de ces reflets qu'on ne sait pas décrire.
La coupe, à son aspect, trembla dans chaque main.

Tous mesuraient de l'œil sa taille colossale ;
Sa voix faisait vibrer les vitraux de la salle ;
Le comte de Pendor lui-même avait pâli.

IV

“ Eh bien ! mes bons seigneurs, dit l'inconnu, ma vue

“ A-t-elle empoisonné la coupe à demi-bue ?

“ Voici mon verre, allons ! J'entends qu'il soit rempli ! ”

Le comte : “ Votre nom, d'abord ! ” L'autre : “ Mon maître,

“ Il sera toujours temps pour toi de le connaître.

“ En attendant, j'ai soif, et je bois. . . qu'en dis-tu ? ”

A ces mots, l'étranger, d'un geste formidable
Atteignit sans efforts, au travers de la table,
La tonne, et l'enleva comme un mines fêtu !

Un frisson de terreur parcourut l'assemblée.
Plus d'un convive eût fait le signe de la croix,
Sans la mauvaise honte à la stupeur mêlée.

Le comte de Pendor se leva par trois fois,
Mais il eut beau chercher dans sa tête troublée,
Un ordre pour bannir son hôte discourtois.

Il s'assit. Le géant but et se mit à dire :

“ Où prends-tu, mon seigneur, ce petit vin pour rire ?

“ Voici la tonne vide et je veux boire encore ! ”

V

Et tandis qu'il parlait, derrière sa visière,
Son regard flamboyait d'une rouge lumière :
Sa voix déchirait l'air comme le cri du cor.

Le soleil, cependant, avait voilé sa face ;
Le jour s'était fait nuit. Sous sa lourde cuirasse,
Un rire ballottait le poitrail du géant.

Il dit : “ Ton vin est fade et froid comme la bière,

“ Comte, il faut nous verser une liqueur plus fière.

“ Vide un fût d'alcool dans ce tonneau béant. ”